

À la recherche d'une maison ouvrière type : le modèle allemand

Autor(en): **Frochaux, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **25 (2009)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À LA RECHERCHE D'UNE MAISON OUVRIÈRE TYPE : LE MODÈLE ALLEMAND MARC FROCHAUX

En 1918 a lieu à Zurich l'exposition «Arbeiter- und Mittelstand-Wohnung» (Le logement de l'ouvrier et de la classe moyenne), la première exposition du *Werkbund* suisse. Cette association professionnelle, qui regroupe des architectes et des créateurs dans le domaine des arts appliqués, se donne pour but de réconcilier l'art et l'industrie, en développant des produits qui puissent être fabriqués en série et à bas coût, tout en satisfaisant à des critères d'esthétique, mis à mal par la production de masse de l'ère industrielle. Fondée en 1913 sur le modèle du *Werkbund* allemand, elle possède un pendant en Suisse romande baptisé *L'Œuvre*¹.

Implantée en plein centre-ville de Zurich, sur la place Bellevue, l'exposition présente des plans, des maquettes, du mobilier et même des reconstitutions entières de projets de maisons. Le thème du logement social apparaît d'une grande urgence en Suisse: la grève générale se déroule précisément pendant le montage de l'exposition, et provoque même le report de son inauguration.

L'importance historique de cet événement dans le développement du logement ouvrier en Suisse a déjà été clairement décrite par Jacques Gubler dans sa thèse de doctorat consacrée à l'architecture moderne en Suisse romande². Il relève notamment les rapports significatifs qui existent entre le discours tenu à Zurich et les débats qui ont lieu en Allemagne. Nous nous proposons ici d'approfondir ce rapport d'influence, dans le contexte particulier de la Première Guerre mondiale, et d'en examiner les moyens de diffusion dans un plus vaste public à travers la presse professionnelle de la construction³.

1 L'association *L'Œuvre* suisse romande sera dissoute en mars 2003. Depuis lors (2004), une association baptisée SWB – Groupe Romandie a été fondée pour poursuivre les buts du *Werkbund* dans toute la Suisse.

2 Jacques Gubler, *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture de la Suisse romande*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975, p. 72-76.

3 Cet article est fondé sur une partie des recherches effectuées pour la rédaction du mémoire de licence: Marc Frochaux, *L'Allemagne des Suisses, réception de l'architecture et des arts appliqués allemands dans les revues Das Werk, L'Œuvre, die Schweizerische Bauzeitung, et le Bulletin technique de la Suisse romande 1900-1935*, Université de Lausanne, 2007.

La *Schweizerische Bauzeitung* (SBZ), l'organe professionnel des ingénieurs et architectes suisses, consacre une série d'articles à l'exposition⁴. La première de ces recensions est dédiée à la maison construite par l'architecte Hans Bernoulli et les illustrations qui l'accompagnent présentent des façades complètement lisses, percées uniquement aux endroits de la porte et des deux fenêtres (fig. 1). Aucun détail dans l'exécution ne vient rappeler une quelconque tradition régionale. C'est plutôt à la «Urhaus», imaginée par Heinrich Tessenow (fig. 2), et qui connut son développement dans la cité-jardin

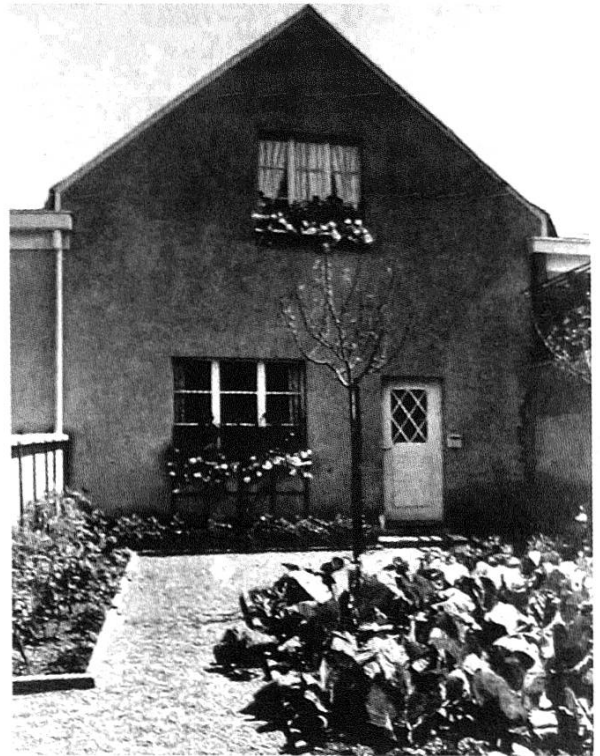


Fig. 1. La maison conçue par Bernoulli pour l'exposition de 1918 «Arbeiter- und Mittelstand-Wohnung». La maison est modeste mais le jardin généreux.



Fig. 2. Heinrich Tessenow, Entwurf zu kleinen eingebauten Einfamilien-Wohnhäusern, 1908. Au premier plan, le jardin privé de l'habitant, évocation paisible d'un retour à la terre.

d'Hellerau⁵ qu'on peut comparer cette maison: elle n'est plus qu'une boîte de quatre murs surmontée d'un toit en pente. Jamais la simplification architecturale n'était apparue de façon aussi radicale dans les revues suisses. Les deux maisons évoquent un retour simple et franc à la terre. Un souvenir vif: les ouvriers visés par cette exposition n'avaient quitté leur campagne qu'une ou deux générations auparavant.

L'article qui accompagne la présentation de l'exposition dans la revue *Das Werk* semble être la conclusion des années d'investigation de Hans Bernoulli, organisateur de l'événement. Hans Bernoulli (1876-1959) est sans doute la figure d'avant-guerre qui aura le plus œuvré en faveur de la réforme du logement en Suisse, engagement qui ne se limite pas à la Suisse allemande. Après une formation de dessinateur en architecture à Bâle, il poursuit ses études à Munich dès 1897, puis à Karlsruhe et à Darmstadt. Il s'installe en 1902 à Berlin et y réalise, dans le domaine alors en gestation de l'urbanisme, plusieurs plans d'aménagement, dont celui de la cité de Falkenberg, exécutée par l'architecte d'avant-garde Bruno Taut. Cette cité-jardin, la première de Berlin, servira d'exemple aux suivantes⁶. De 1907 à 1909, il enseigne l'urbanisme à Berlin-Charlottenburg, où il explore les idées de l'anglais Raymond Unwin, l'un des fondateurs de la discipline. Bernoulli rentre en 1912 à Bâle et prend la succession de Karl Moser dans l'enseignement de l'urbanisme à l'École polytechnique de Zurich. Il ne fonde sa propre entreprise d'architecture qu'en 1918, à la direction de laquelle il construit plusieurs cités importantes entre Zurich et Bâle⁷.

Les principes qu'il défend tendent avant tout à produire l'architecture la plus appropriée possible aux conditions de vie de ses habitants, tout en demeurant dans un certain respect de la tradition. Ses petites maisons sont simples, sans

4 «Schweiz. Werkbund Ausstellung in Zürich», *Schweizerische Bauzeitung (SBZ)*, 10 août 1918, p. 47-49; 17 août, p. 57-58; 24 août p. 68-70.

5 Cf. Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, Roger Diener, «Von der Angemessenheit der Form zur Form der Angemessenheit» in *Architektur des 20. Jahrhundert: Schweiz*, Ausstellungskatalog Deutsches Architektur-Museum Frankfurt a.M., München, London, New York, 1998, p. 9-13 et p. 22.

6 Kristina Hartmann, «Bruno Taut, der Architekt und Planer von Gartenstädten und Siedlungen», in Winfried Nerdinger, Kristiana Hartmann, Matthias Schirren, Manfred (hrsg.), *Bruno Taut 1880-1938. Architekt zwischen Tradition und Avantgarde*, Stuttgart/Munich, Deutsche Verlags-Anstalt, 2001, p. 137-155.

7 Bau- und Wohngewossenschaft «Im langen Log», Morgartenring, Bâle, 1920-1923 (maisons de deux étages pour trois familles construites en rangées); Eigenheimkolonie Kaufmännischer Angestellter, Laupenring, Bâle, 1920 (maisons individuelles en rangées); le fameux Hirzbrunnenquartier, Bâle, 1920-1934, où il est l'architecte de la plupart des maisons; Im Vogelsang, Bâle, 1925 (maisons basses en rangées). Il crée même un type de maisons simples qu'il baptise les «Bernoulli-Häuser», réalisée à la Hardtumstrasse à Zurich entre 1924 et 1929.

exagération, sans spectacle. « Représentativité sans battage, ordre sans rigidité, patrie sans romantisme exagéré, c'est dans cet entrelacs de décisions qu'il faut découvrir les projets d'aménagement de Bernoulli », écrivent ses premiers biographes⁸. Jamais il ne dessinera de toit plat, motif emblématique de l'architecture moderne, excepté pour des installations industrielles. Son activité politique est essentiellement pragmatique⁹ et se concentre sur des questions de politique foncière, qui ne resteront pas sans effets sur le paysage helvétique.

Maison unifamiliale vs bâtiment locatif

Bernoulli n'est pas l'auteur de l'article consacré dans la *SBZ* à l'exposition du *Werkbund* en 1918, mais les propos exposés dans ce compte rendu s'inspirent du discours qu'il a prononcé lors de l'inauguration. Et, tout naturellement, l'article s'ouvre avec la certitude que la maison individuelle disposée en rangées est la solution qui s'impose logiquement. « Dass die Arbeiterwohnung der Zukunft sich in weit überwiegenden Mass nach dem Kleinhaus, dem Ein- oder höchstens Zwei-Familienhaus hin wird entwickeln müssen, scheint unbestritten, wenn man die Ausstellung durchwandert. »¹⁰

Le choix d'une telle solution ne tient pas seulement de l'effet de mode, mais, pour les rédacteurs, elle serait surtout la plus « saine » et la plus « vivante ». Dans l'article que rédige lui-même Bernoulli pour *Das Werk*¹¹, les positions sont encore plus marquées. Pour signaler l'extrême urgence de la construction de logement, l'article cite des chiffres qui font l'effet d'un argument incontestable en faveur de la maison individuelle en série. On compte une moyenne de 17 habitants par maison à Zurich, c'est-à-dire deux fois plus qu'à Londres, pourtant réputée alors pour son insalubrité. Voilà de quoi briser certains préjugés et de conclure : « Einmal, dass wir viel dichter wohnen, als es in Gegenden der Fall ist, die noch bei weitem industriereicher sind. »¹² La maison individuelle serait donc comme une évidence la solution qui s'impose en Suisse.

8 Kristina Hartmann, « Hans Bernoulli, architecte de cité-jardin », in *Archithese* 6/81, p. 28.

9 Hans Bernoulli n'a jamais appartenu à un parti politique. En revanche il perd son poste de professeur en 1939, pour avoir publié des poèmes satiriques au moment de la « défense nationale spirituelle ». *Architektentlexikon der Schweiz*, Bâle, Birkhäuser Verlag, 1998, p. 51-53.

10 « Schweiz. Werkbund Ausstellung in Zürich », *SBZ*, 10 août 1918, p. 47 (il semble indiscutable, en parcourant l'exposition, que le logement ouvrier de l'avenir doit se développer dans une large mesure selon le modèle de la petite maison, abritant une ou deux familles tout au plus).

11 Hans Bernoulli, « Die Arbeiterwohnung auf der Schweizerischen Werkbundaussstellung Zürich », *Das Werk*, novembre 1918, p. 149-157.

12 *Idem* (nous habitons de manière bien plus dense que dans des régions beaucoup plus industrialisées). Frédéric Gilliard emploiera ces mêmes chiffres dans le *BTSR* en 1920, cf. *infra*.

Cependant, le débat entre tenants de la maison individuelle et partisans de la barre d'habitation n'a pas été résolu en un jour. La victoire temporaire des premiers – ils prédomineront largement jusqu'après la Seconde Guerre mondiale – est le résultat d'un long travail d'argumentation dont la presse professionnelle suisse se fait l'instrument, en se fondant principalement sur l'exemple allemand.

Esquivant la discussion sur les questions de coûts en matière de terrain, de construction et d'amortissement, aspects où il est généralement admis qu'il est perdant, le discours en faveur de la maison individuelle s'appuie sur des considérations relevant des aménagements et de l'urbanisme, mais dérivant très rapidement vers le domaine des valeurs. Sans doute influencés par la pensée de Camillo Sitte, auteur de référence dans le domaine de l'embellissement des villes¹³, les premiers articles de la *SBZ* consacrés au logement allemand témoignent d'un souci d'inscrire l'habitat dans une logique communautaire et non pas seulement unitaire. Cette distinction préfigure la pensée que diffusera Bernoulli, selon laquelle «l'individu n'est pas seulement propriétaire de son logis, il est également détenteur de l'espace des rues et des places créés par les rangées de maisons»¹⁴. Deux livres allemands présentés en 1910 dans la *SBZ* s'inscrivent dans cette réflexion sur la maison considérée dans son environnement. Bien qu'anonyme, mais d'après les propos et le ton, l'auteur du compte rendu sur ces essais dans la *SBZ* pourrait bien être à nouveau Bernoulli. Son commentaire sur le premier ouvrage, *Das Einzelwohnhaus der Neuzeit*¹⁵, lui permet de vanter les quartiers d'habitations construits en périphérie de la ville pour répondre au problème de l'exode rural. Puis l'auteur manie une citation tirée du *Städtebau* de Camillo Sitte pour entrer dans des considérations sociopolitiques qui vont en faveur de l'emploi de la courbe dans le tracé des rues. Car la ligne droite, qui déterminait l'urbanisme de la fin du XIX^e siècle, serait ennuyeuse «wie in Parade aufmarschierte Militärkolonnen»! Elle refléterait surtout la puissance de la bourgeoisie financière¹⁶, alors que la courbe pittoresque ramène les habitants vers les valeurs familiales et le sol...

13 Camillo Sitte, *Des Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, Vienne, 1889. La première traduction française de cet ouvrage est due au travail de Camille Martin, en 1918.

14 Kristina Hartmann, «Hans Bernoulli, architecte de cité-jardin», in *Archithese* 6-81, p. 28.

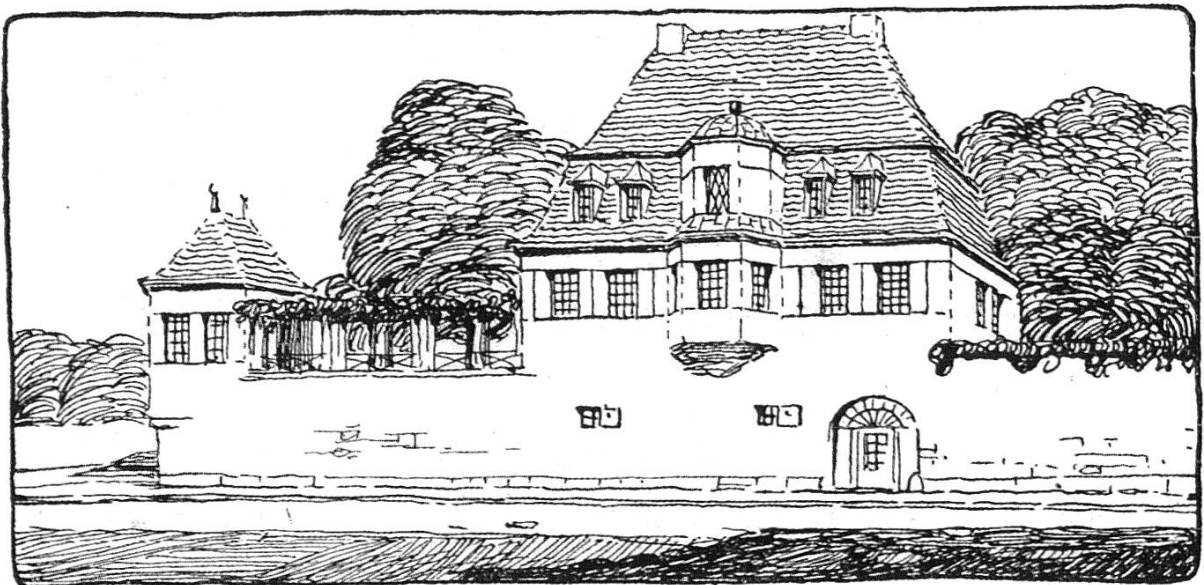
15 «Das Einzelwohnhaus der Neuzeit/Land- und Gartensiedelungen», *SBZ*, 5 novembre 1910, p. 252-255. Les deux livres sont édités par J. J. Weber, Leipzig, 1910. Les deux auteurs du premier, Erich Haenel et Heinrich Tscharmann, sont professeurs à Dresde.

16 «Für den Kulturhistoriker Wilhelm Riehl symbolisiert die Schnurgerade und ungewöhnliche breite Ludwigstraße in München nur das Nivellement der modernen Geldwirtschaft, nicht das individuelle Leben der Familie.» (Wilhelm Heinrich Riehl (1823-1897), journaliste, écrivain et historien allemand, fondateur de la *Volkskunde* et proche de la sociologie.)

Le second livre¹⁷ est consacré aux *Siedelungen* (colonies d'habitation), dont le thème est alors très discuté, dans le but de faire le point sur la situation de ce type de réalisations en Allemagne et d'en tirer les conclusions pour son développement. Là aussi l'accent est mis sur la maison dans son environnement, dans sa relation avec la rue, le jardin et les maisons voisines, avec lesquelles elle doit être reliée de manière harmonieuse. Puis à la fin de l'année est présenté un troisième ouvrage, *Die Villa*¹⁸, fruit d'une collaboration entre architectes suisses et allemands¹⁹, qui prolonge encore les idées énoncées dans les articles précédents. Il ne sera pas question ici, écrit le rapporteur (qui peut être Bernoulli²⁰), de *Ritterburg* ou de *Palazzo*, d'innovations sans retenues, selon le culte du «noch nicht Dagewesenen», dont le but est de chercher à impressionner les voisins, mais plutôt d'une tentative de s'inscrire à nouveau dans une conception générale de la rue et du paysage. (fig. 3)

La question de la *Siedelung* en tant que logement ouvrier ne se pose véritablement que plus tard, avec la parution en 1917 d'un article de Bernoulli

Fig. 3. Illustration parue dans la SBZ, tirée du livre *Land- und Gartensiedelungen*, 1910. Une maison de colonie campagnarde, soudée à la terre par son socle qui l'inscrit dans le paysage.



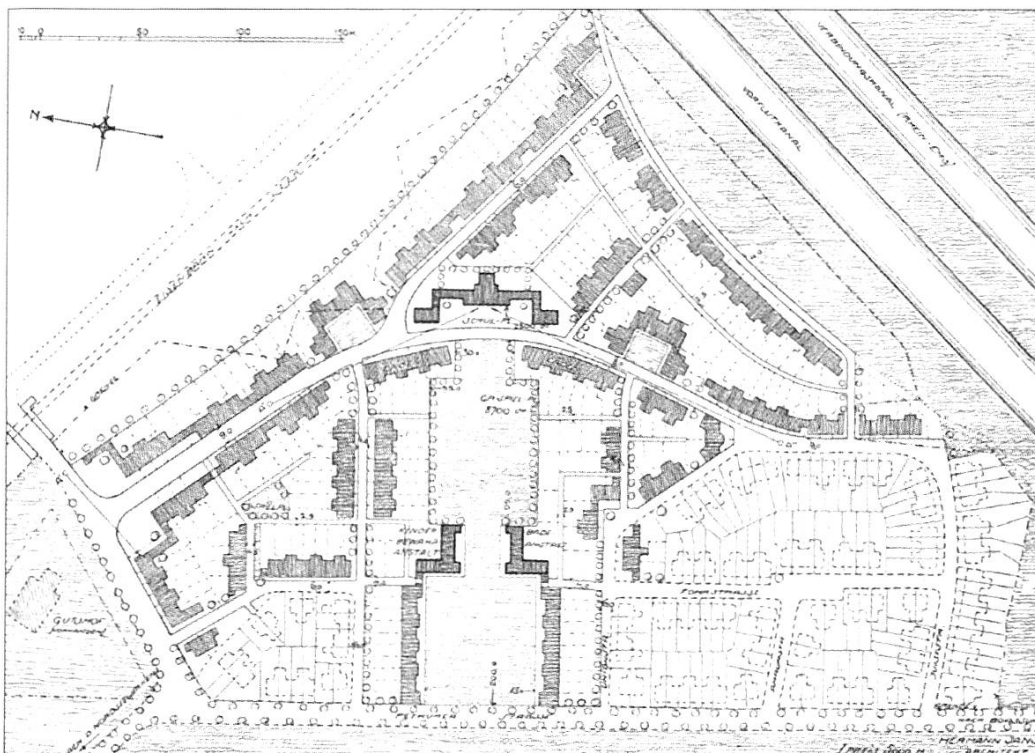
17 Willy Lange, *Land- und Gartensiedelungen*, Leipzig, J. J. Weber, 1910.

18 *Die Villa*, SBZ, 26 novembre 1910, p. 300. *Die Villa. Eine Sammlung moderner Landhäuser und Villen zumeist kleinern Umfangs*. Zweite, wesentlich abgeänderte und vermehrte Auflage, Leipzig, Verlag von Baumgärtners Buchhandlung, 1910.

19 On trouve des villas récentes de Hermann Muthesius, Messel, Billing, etc. Parmi les architectes suisses se trouvent Hans Bernoulli (pour ses villas à Dahlem), Rittmeyer & Furrer, Karl Indermülle, Pflegerhard & Haefeli, et Walter Joss, qui ont presque tous étudié en Allemagne.

20 Son nom ne figure pas parmi les noms cités, par contre une de ses villas fait partie des illustrations tirées du livre.

Fig. 4. Plan de la Siedelung Emden de Hermann Jansen, 1917. Un groupement au service de l'espace collectif. Au centre, les services communs. L'école enfantine sert de bâtiment rassembleur; au centre de la composition.



sur la colonie ouvrière « Freisland », à Emden, au nord de l'Allemagne²¹ (fig. 4). Constituée de maisons alignées le long de routes courbes et traitées dans un style régionaliste sans monumentalité, cette colonie met l'accent sur les espaces cultivables, qui représentent plus d'un dixième de la surface de l'ensemble. Les conditions que se pose l'architecte de la colonie, Hermann Jansen²², annoncent déjà certains principes de l'architecture moderne²³: « 1. Klare Übersicht für jederman; 2. Gute Besonnung der Häuser, also möglichst Nord-Süd, oder Nord-ost-Südwest Richtung der Strasse; 3. Größte Ersparnis an Straßenland [...]; 4. Zweckmässige Anordnung ruhiger Erholungsplätze möglichst im Schwerpunkt der Siedlung. »²⁴ À cette occasion, Bernoulli rappelle quelques chiffres frappants

21 Hans Bernoulli, « Arbeiter Wohnkolonie Friesland » bei Emden, *SBZ*, 24 mars 1917, p. 134-138.

22 Hermann Jansen (1869-1945, Berlin) est considéré comme « der bedeutendste deutsche Stadplaner der ersten Jahrhunderthälfte ». De 1906 à 1926, il est occupé au plan général de Berlin. On lui doit les efforts importants pour trouver une alternatives aux *Mietkasernen* et pour déployer plus d'espaces verts dans la ville. Depuis 1903 il dirige avec William Müller la revue munichoise *Der Baumeister*. Uwe Kieling, *Berlin – Bauten und Baumeister von der Gotik bis 1945*, Berlin, Berlin Edition, 2003, p. 337.

23 Au sens de Neues Bauen selon la terminologie utilisée dans le monde germanophone.

24 « 1. Bonne vue d'ensemble à chacun, 2. Bon ensoleillement des maisons, c'est-à-dire si possible par une orientation nord-sud ou Nord-Est – Sud-Ouest de la rue, 3. Économie de terrain destiné à la circulation, 4. Disposition la plus appropriée possible des espaces de repos. »

concernant le logement social à Zurich, afin de pouvoir conclure que «die Bautätigkeit bisher den Bedürfnissen der kleinen Wohnungsmieter viel zu wenig Rechnung getragen hat»²⁵.

La colonie de Emden évoque évidemment la fameuse colonie de Freidorf (1921) d'Hannes Meyer (un autre Bâlois qui étudie à Berlin²⁶), dont il n'est pourtant jamais fait mention dans les revues suisses avant 1924²⁷. Cette colonie est marquée par des symboles ouvriers, l'orthogonalité rigoureuse de son plan doit exprimer l'ordre mécanique que les commanditaires philanthropes veulent attribuer aux classes laborieuses qui l'habiteront²⁸. Son plan reflète l'idéal corporatif qui guide le projet, rigoureusement fondé sur l'économie de l'espace et le rapport organique des parties : «Einfachheit, Gleichheit, Wahrhaftigkeit»²⁹.

Revenons à l'année 1917, qui verra la publication dans la SBZ de plusieurs articles de la main de Bernoulli consacrés aux colonies d'habitation ouvrière. Ces articles insistent cette fois essentiellement sur la rationalisation de la construction et l'aménagement d'habitations offrant une meilleure aération et un plus grand ensoleillement. Les principes directeurs vont dans le sens de la devise *Licht, Luft und Sonne*, que le théoricien de l'architecture moderne Sigfried Giedion s'emploiera à célébrer³⁰. Ces questions sont introduites par la description des problèmes dramatiques de surpopulation que connaît Berlin à cette époque³¹. D'après les chiffres que mentionne Bernoulli, près de la moitié des logements de la métropole allemande serait située dans des cours intérieures (*Hofwohnung*). Parmi ceux-ci, 30'000 se trouveraient dans des caves, où

25 Hans Bernoulli, «Arbeiter Wohnkolonie «Friesland»», *op. cit.*, p. 138 (La construction a jusqu'ici sous-estimé les besoins des locataires de petits logements).

26 Hannes Meyer (1889-1954) est également parti étudier à Berlin, entre 1909 et 1912; il a suivi les séminaires de Theodor Goecke, co-auteur avec Sitte de *Städtebau nach seinen künstlerischen Frage*. Comme Bernoulli, il connaît bien la pensée de Howard, promoteur de la «cité-jardin», et il a visité les cités ouvrières anglaises lors d'un séjour d'une année après sa période berlinoise. Michale Koch, «Vom Siedlungsbau zum Lebensbau: Hannes Meyers städtebauliche Arbeiten im Kontext der Diskussion in den zwanziger Jahren.» in *Hannes Meyer 1889-1954. architekt-urbanist-lehrer*, Berlin, Bauhaus-Archiv, Deutsches Architekturmuseum, EPFZ, 1989, p. 34-58, p. 35-36.

27 Hannes Meyer, «Das Theater Co-op», *Das Werk*, décembre 1924, p. 329-332. En 1926, Werner Hegemann consacre un article laudateur à la colonie d'Hannes Meyer dans les *Wasmuths Monatshefte*.

28 Winfried Nerdinger, ««Anstößiges Rot». Hannes Meyer und der linke Baufunctionalismus – ein verdrängtes Kapitel Architekturgeschichte.» in *Hannes Meyer 1889-1954. architekt-urbanist-lehrer. op. cit.*, p. 14.

29 Jacques Gubler, *Nationalisme... op. cit.*, p. 89.

30 Sigfried Giedion, *Befreites Wohnen*, Zurich, Orell Füssli, 1929.

31 Hans Bernoulli, «Frontwechsel im Berliner Kleinwohnungsbau», *SBZ*, 14 juillet 1917, p. 15-16.

s'entasseraient de 5 à 12 personnes. Ce qui représente en tout environ 600'000 individus logés dans des conditions déplorables.

Les solutions à ce problème sont à chercher autant auprès des politiques que des architectes. Le rôle de ceux-ci est particulièrement mis en avant; leur engagement serait à l'origine de la révision de la loi sur les constructions, exemple que Bernoulli propose implicitement de suivre en Suisse. Le premier, Paul Mebes³², apporte des innovations architecturales en construisant des *Mietkasernen* sans ailes latérales, pour permettre une meilleure aération des appartements. Mais pour le moment le débat est surtout orienté vers l'acquisition d'une maison individuelle par toutes les couches de la population. Aussi, on recherche tous les moyens permettant de construire moins haut, avec plus de verdure, plus de lumière et plus loin de la ville. À Neukölln, au sud de Berlin, une coopérative construit des bâtiments locatifs dont la hauteur se réduit à trois étages (contre cinq traditionnellement à Berlin), sans regarder au rendement de l'opération. Les espaces verts y abondent, les rues y sont particulièrement larges et les cours intérieures inexistantes. Malheureusement, la surface utilisée en a augmenté considérablement les coûts. Une autre réalisation, la colonie *Freie Scholle*³³, procure des appartements à un prix très bas, construits sur le mode des maisons individuelles en rangées. Cette solution s'impose, selon Bernoulli, comme celle à privilégier.

Si la guerre a freiné la construction, elle n'en est pas moins à l'origine d'un acquis fondamental dans l'évolution du débat: «[...] die Idee, dass der Wohnungsmisère nur durch Anlage von Kleinhaussiedlungen gesteuert werden könnte, hatte sich schon zu sehr in den Köpfen festgesetzt»³⁴.

Cette prise de conscience aboutira à la «bonne nouvelle» («das Wunderbare») qui fait le titre de cet article: le gouvernement de Prusse aurait publié un décret, «zur Förderung von Kleinhaussiedlungen und Kleinhausbauten in

32 Paul Mebes (1872-1938): constructeur de nombreuses colonies et quartiers d'habitation à Berlin, il est l'un des pionniers du logement moderne allemand, bien qu'il n'ait dans les années 1920 que timidement souscrit aux principes de l'avant-garde. Comme le rappelle Hans Bernoulli dans cet article, il est connu pour être l'auteur de l'ouvrage récent *Um 1800, Architektur und Handwerk im letzten Jahrhundert ihrer traditionellen Entwicklung*, 2 vol., Munich, 1908.

33 La colonie *Freie Scholle* située à Berlin-Reinickendorf a été commencée en 1895 par une coopérative. Elle compte alors 71 maisons de 273 appartements. Elle sera élargie par Bruno Taut dès 1924. Un immense carré formant une large cour intérieure sera achevé en 1928. Martin Wörmer, Doris Mollenschott, Karl-Heinz Hüter et Paul Sigerl, *Architekturführer Berlin*, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 381.

34 Hans Bernoulli, «Frontwechsel im Berliner Kleinwohnungsbau», *op. cit.*, p. 16 (l'idée que la misère locative ne pouvait être maîtrisée que par des quartiers de petites maisons individuelles était fortement établie).

Preussen» (pour le développement de quartiers de maisons individuelles et la construction de maisons individuelles en Prusse), véritable changement de direction dans la politique immobilière. La prochaine étape de ce développement consiste en la création de types pour des petites maisons, qui seraient utilisables par les investisseurs privés. Les *Siedelungen* à venir utiliseraient ces types, comme la *Gartenstadt Staaken* de Paul Schmitthenner (1884-1972), qui a été réalisée pour loger les travailleurs des usines militaires alors en pleine activité. Celle-ci abrite près de 300 appartements à des prix encore jamais atteints³⁵. Il s'agit là aussi en grande partie de maisons individuelles disposées en rangées, offrant une façade pittoresque. Le plus important, souligne Bernoulli, est la rationalité qui a encadré le projet, menant à l'établissement de quatre types de maisons : deux types de maisons destinés à plusieurs familles, et deux types à une seule famille, de quoi assurer une rentabilité très élevée.

L'examen attentif des opérations à grande échelle menées en Allemagne jalonne les revues suisses de l'entre-deux-guerres. Il a une importance capitale dans le débat sur la réforme du logement en Suisse, qui est en train d'avoir lieu. Le rôle de Hans Bernoulli, actif au sein du *SWB*, mais également professeur à Zurich dès 1919, est à ce titre décisif.

Berlin-Prélaz : même combat ?

La question du logement social en Suisse romande

À l'observation du principal organe professionnel de la construction, *Le Bulletin technique de la Suisse romande (BTSR)*, on constate que la réception de l'architecture allemande est très ténue en Suisse francophone à partir du début de la Première Guerre Mondiale. On remarque toutefois une certaine curiosité scientifique dirigée vers l'Allemagne, pour des questions avant tout techniques, telles que les systèmes d'assurance, l'électricité, la chimie, le fer ou le béton armé³⁶. Cependant les expériences allemandes en matière de logement économique suscitent également un certain intérêt.

35 La *Gartenstadt Staaken* a été réalisée entre 1914 et 1917. *Architekturführer*, *op. cit.*, p. 397. Bernoulli nous livre les prix : 300 DM par années pour les appartements et 400 pour les maisons, contre 600 pour les maisons de la *Freie Scholle*.

36 Henri Martin, «L'industrie allemande et les lois sociales», *BTSR*, 25 avril 1913, N° 8, p. 91. «Chronique dans l'industrie allemande» (non signé), *BTSR*, 25 février 1915, N° 4, p. 41-42. A.P., «Handbuch für Eisenbetonbau», *BTSR*, 25 janvier 1909, N° 2, p. 24 ; *BTSR*, 21 septembre 1929, N° 19, p. 227.

37 L. de Vallière, «Développement des habitations ouvrières aux aciéries Friedrich Krupp à Essen-Ruler», *BTSR*, 10 janvier 1903, p. 5-11.

Dès 1903, un premier regard porté vers l'étranger en rapport avec ce thème se pose sur les colonies ouvrières jouxtant les aciéries Krupp à Essen. Cette réalisation est qualifiée par le rédacteur de l'article, l'ingénieur Louis de Vallière (1868-1952), comme un modèle du genre³⁷. La colonie, qui a été fondée en 1861 et qui est la plus importante du pays, présente l'intérêt d'offrir des résultats analysables sur le long terme. Les habitations des premières colonies créées par Alfred Krupp, groupées en bloc, et réunissant plusieurs appartements par étage, constituent une sorte d'«habitat minimum», sans décoration aucune. Il s'agissait alors d'assurer le nécessaire, «mais en bannissant tout luxe». La description des dernières colonies, construites à partir des années 1890, en pleine *Lebensreform*, par le successeur d'Alfred Krupp, Friedrich Alfred, est l'occasion de faire l'éloge d'un patron, «philanthrope éclairé et généreux», qui aurait mis sa «grande fortune largement à contribution pour améliorer le sort de ses ouvriers.» En effet, à partir de cette époque, les mornes colonies surpeuplées prennent soudain un aspect «riant et pittoresque»: des pignons se dressent çà et là, les avant-toits se multiplient, les poutres et les pierres apparentes animent les façades, dans la vogue du *Heimatstil* (fig. 5). En outre, les maisons sont devenues plus spacieuses, ne réunissant plus qu'une à quatre familles. Sans digresser sur les activités de cet industriel, il faut constater que les colonies de Krupp sont considérées comme un exemple à suivre pour les entrepreneurs

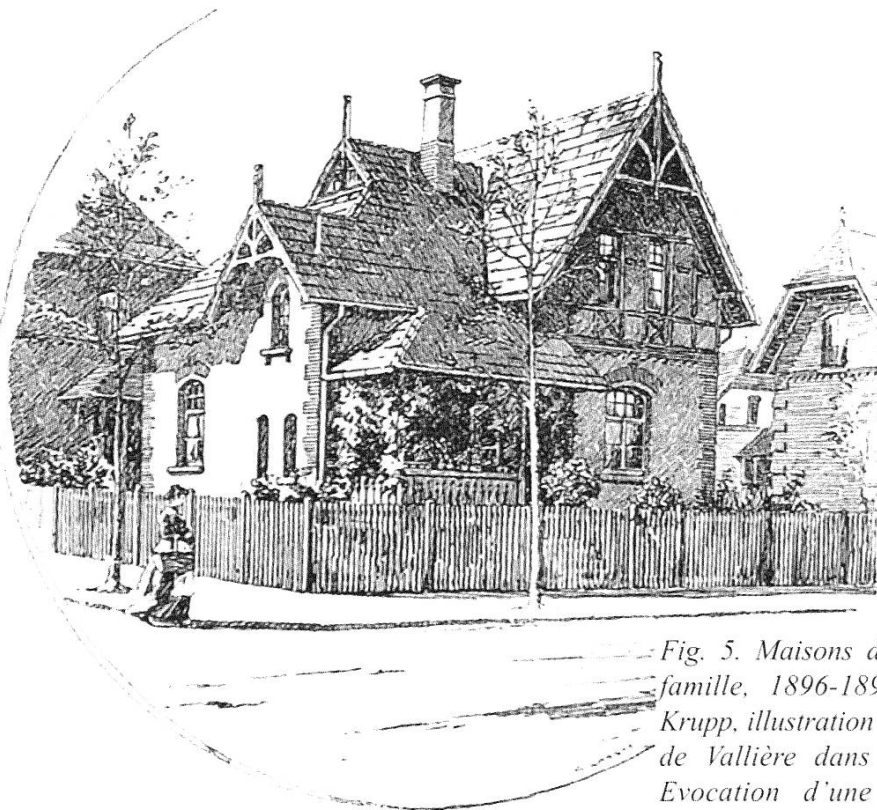


Fig. 5. Maisons d'habitation pour une famille, 1896-1898, colonie ouvrière Krupp, illustration tirée de l'article de L. de Vallière dans l'article du BTSR. Evocation d'une architecture traditionnelle rurale.

lausannois, non seulement pour des questions morales, mais aussi simplement parce que la réalisation de ces logements est extrêmement bon marché. De Vallière indique même qu'il serait intéressant de comparer ces chiffres avec ceux des maisons ouvrières que fait construire la Ville de Lausanne. L'ingénieur fait probablement référence aux premiers logements ouvriers commandités par la Ville, qui sont en construction à Bellevaux depuis 1904³⁸. Ces bâtiments ressemblent pourtant plus aux casernes de la colonie Krupp des années 1870 qu'aux «petites maisons riantes» de 1890.

Par ailleurs, c'est au travers de la «courageuse initiative de M. Baudin» que l'effort pour un habitat ouvrier plus humain sera répercuté dans la revue technique, à l'occasion d'un ouvrage traitant du *Problème de la maison familiale à bon marché*, ouvrage que résume Camille Martin³⁹. Bien que la maison à loyer reste la solution la plus économique, Baudin se prononce pour la maison individuelle, dont on trouverait les meilleures réalisations en Angleterre et en Allemagne. Celle-ci doit être pratique et hygiénique, incarner un lieu de vie réunissant «le foyer et les souvenirs de famille», et doit également plaire aux yeux : «elle ne peut prétendre être une véritable œuvre d'art, mais elle ne doit point être laide.» Henry Baudin se propose de mettre lui-même à exécution ses théories, en architecte engagé, qui accuse les «entreprises philanthropiques» d'avoir considéré l'ouvrier «non comme un individu, mais comme un simple numéro».

Paradoxalement, la question du logement disparaît subitement du *BTSR*, au moment même où se prépare l'exposition du *Werkbund* à Zurich. Cette exposition est un véritable fiasco pour la cohésion de l'association au niveau national : les Romands refusent d'y participer et organisent à Lausanne leur propre exposition dédiée aux intérieurs ouvriers et dirigée par Alphonse Laverrière⁴⁰. Il

38 Voir l'*Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920*, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, t. 5 (Lausanne), p. 280-282.

39 Camille Martin, «Le problème de la maison familiale à bon marché», *BTSR*, 10 juin 1904, p. 261-263. Henry Baudin (1876-1929, Genève) construit de nombreux logements dans la banlieue de Genève. Il donne une longue communication sur «Le rôle social de l'hygiène», qui est rapportée dans le *BTSR* le 25 janvier 1905, p. 31-32, où il rappelle «tout le mal causé par la spéculation» (p. 31). Il publie *La maison familiale à bon marché*, Genève : Société pour l'amélioration du logement, 1904, et en 1907 une étude sur *Les constructions scolaires en Suisse : écoles enfantines, primaires, secondaires, salles de gymnastique, mobilier, hygiène, décoration, etc.*, Genève, Éd. d'art et d'architecture, 1907.

40 Les Romands de l'*Œuvre* jugeaient-ils, comme Georges de Montenach, qu'elle était «trop influencée par l'art allemand»? Procès-verbal de l'assemblée générale du 20 septembre 1919, in Archives de L'Œuvre, P.V., p. 31. Cité in Rémy Estermann, *Architecture actuelle, Architecture, Art appliqués, Œuvres, 1932-1936. Une revue artistique de Suisse romande. Analyse descriptive*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 1986, p. 21.

est troublant de ne pas trouver même une mention de l'exposition zurichoise dans la revue *L'Œuvre*, qui est pourtant l'organe romand du *Werkbund*. Sans doute aura-t-on estimé que le thème de l'exposition était trop éloigné des buts de l'association francophone qui se consacre avant tout à défendre ses membres, dans une démarche corporatiste. Pour le *BTSR*, il n'existe cependant pas d'explication évidente.

Le débat sur le logement social n'est rouvert qu'en 1920 par l'architecte Frédéric Gilliard (1884-1967)⁴¹. Associé à Frédéric Godet, Frédéric Gilliard est l'architecte attitré de la Société coopérative d'habitation de Lausanne, pour laquelle il réalise plus de 500 logements comprenant notamment le groupe de Prélaz en 1921⁴² (fig. 6). Devant la Société des Ingénieurs et Architectes, il n'hésite pas à déclarer que la question du logement économique est un « problème humain qui intéresse la communauté humaine tout entière. » Cet appel à une solidarité internationale, dont certains accents idéalistes ont dû heurter son auditoire, est justifié en regard de chiffres inquiétants qui concernent...



Fig. 6. La colonie de Prélaz à Lausanne en 1921, entre ville et campagne. En haut à gauche, l'école (préexistante) donne un axe à l'ensemble.

41 Frédéric Gilliard, « Le problème du logement et les systèmes de constructions économiques », *BTSR*, novembre 1920, p. 291-300; 103-105; 115-116.

42 Joëlle Neuenschwander-Feihl, *Société coopérative d'habitation Lausanne, 1920-1995*, Lausanne, SCHL, 1995, p. 38.

l'Allemagne. Dans ce pays seulement, «on pouvait évaluer, à la fin de l'année 1918, à 800'000 le nombre de logements à créer pour satisfaire aux besoins de la population», des chiffres qui évoquent ceux qu'employait Hans Bernoulli pour défendre la même cause.

L'emploi de ces statistiques n'est pas inattendu, puisque deux mois plus tôt, Camille Martin avait déjà esquissé un aperçu de la situation en discutant un ouvrage d'urbanisme de Paul Wolf (1879-1952)⁴³, orienté essentiellement sur les questions de reconstruction, d'économie et d'hygiène⁴⁴. La démonstration de Gilliard est construite en s'appuyant presque exclusivement sur les recherches et les expérimentations menées en Allemagne depuis quelques années. L'architecte déclare une fois pour toutes que le temps des cités ouvrières et son modèle théorique, qui tendait à «parquer l'ouvrier à l'ombre de la fabrique», est définitivement révolu. Contre ce modèle, il propose celui de la «Cité-jardin», en avançant les mêmes arguments qui ont été développés par Bernoulli dans la *SBZ* pendant les années précédentes, et qui ont conduit à l'organisation de l'exposition de 1918. Sans aucun doute Gilliard, qui a étudié à l'École polytechnique de Zurich, a gardé un œil sur les débats qui se tiennent dans la revue suisse allemande, et approfondit le sujet du logement ouvrier, dès la fin de l'exposition, en s'intéressant de près à l'Allemagne. Pour montrer que le problème de la surpopulation dans les villes est aussi imminent en Suisse, il fournit les chiffres qui ont déjà été employés par Bernoulli, mais qui ne s'appliquaient en fait qu'à Zurich.

Dans son analyse, Gilliard désigne les cinq principaux facteurs qui, selon lui, influencent les coûts de la construction : 1. *Le terrain*, 2. *Le plan*, 3. *Les procédés de construction*, 4. *L'apport de main-d'œuvre nécessaire*, 5. *Les lois et règlements établis en matière de police des constructions*. La prise en compte de ces facteurs comme base pour la construction est considérée par Gilliard comme une démarche proprement moderne, puisque le travail de l'architecte est désormais guidé par des aspects directement influencés par les circonstances et les conditions du programme. Le terrain de construction doit être situé en dehors de la ville, où son prix de revient est le moins élevé, cette situation impliquant cependant une réflexion sur les voies d'accès. Sur le plan de l'urbanisme, c'est une étude allemande qui persuade Gilliard de devoir condamner les voies de circulation surdimensionnées : «on a évalué, en Allemagne, que le fait d'avoir établi des avenues d'une largeur exagérée ou d'une exécution trop coûteuse avait eu

43 Paul Wolf, *Städtebau. das Formproblem der Stadt in Vergangenheit und Zukunft*, Leipzig, 1919.

44 Camille Martin, «Städtebau. Das Formproblem der Stadt in Vergangenheit und Zukunft». *BTSR*, 7 février 1920, p. 36.

pour effet d'augmenter de 23 à 30 marks le loyer annuel d'une petite maison de 6 m de façade sur rue [...]». Du point de vue de l'esthétique, ce sont les qualités du plan d'ensemble de la colonie qui sont déterminantes: «l'heureux groupement des petites habitations, la répartition rythmique et harmonieuse des masses et des espaces, le jeu des murs et des toits dans la verdure, le tracé des avenues, fait pour ménager de jolies perspectives [...] nous sauveront de la monotonie». Le plan des habitations est enfin le facteur le plus important, puisqu'il agit sur tous les autres. Les proportions de l'ensemble doivent consister en une profondeur une fois et demie plus longue que la façade, ce qui correspond là encore aux plans des maisons minimales conçues pour l'exposition de 1918.

Pour la construction, Gilliard vante l'emploi du béton armé, en se fondant essentiellement sur un article de la *SBZ* de 1919⁴⁵. La largeur des murs est aussi définie par ce biais: «Fréquemment, dans les colonies créées en Allemagne, on a adopté une épaisseur de 12 cm pour les refends portant poutraison [etc.]». Gilliard se prononce contre le toit aménagé qui est contre-indiqué dans une perspective rationnelle, car trop coûteux, mal pratique et fallacieusement traditionnel⁴⁶. Sur le chapitre extrêmement important de la construction en série, Gilliard renvoie «aux très intéressantes études faites récemment par Hermann Muthesius qui a examiné à fond le problème de la construction économique.» Il cite son livre récent en exemple, *Kleinhaus und Kleinsiedlung*⁴⁷, et les travaux réalisés dans les nombreuses colonies de Hellerau, Duisbourg, Leipzig-Marienburg, Friesland. «Pour tous les travaux qui s'y prêtent, l'exécution en série permet de réaliser une très grande économie. Par exemple, lors de la construction de la colonie de Staaken, en Allemagne, les architectes en adoptant autant que cela pouvait se faire des types uniformes pour toutes les parties de la construction sont parvenus à économiser environ le dixième du devis total de l'entreprise.»

Gilliard conclut donc logiquement sur les mêmes propositions que l'exposition de 1918 avait amenées, c'est-à-dire en faveur de la maison individuelle, malgré un coût de construction un peu plus élevé. «[...] l'idée du petit home familial pour tous, si chère aux Anglais, si habilement exploitée en Allemagne, a été trop longtemps considérée chez nous comme utopique. Par le fait des circonstances présentes, elle va s'imposer à nous et nous obligera à entrer dans une voie nouvelle pour nous, très battue déjà par d'autres.» Gilliard reprend

45 *SBZ*, octobre 1919, numéro 25, étude de M. Schulthess, architecte à Munich.

46 Cf. pour les arguments autour du toit traditionnel, aménagé ou plat, Hans Bernoulli, «Der Kampf um das flache Dach», *Das Werk*, 1928, p. 147-150.

47 Hermann Muthesius, *Kleinhaus und Kleinsiedlung*, Munich: F. Bruckmann A. G., 1918.

l'argument que Henry Baudin avait émis quelques années auparavant: même si la maison locative est moins chère, «socialement parlant, les inconvénients de la cohabitation dans les casernes locatives des villes sont si grands que nous devons par tous les moyens les réduire.» Et il conclut sur un argument auquel la classe bourgeoise, dont sont issus les architectes et les industriels, est particulièrement sensible dans le direct après-guerre, celui-là même qu'invoquera Le Corbusier à la fin de *Vers une architecture* (1923) dans son chapitre *Architecture ou révolution*: «C'est l'uniformité dans le mécontentement qui forme les masses socialistes.»

Ce texte est d'une grande importance, parce qu'il est en quelque sorte le manifeste du logement moderne en Suisse romande. C'est selon ses grandes lignes que seront édictées les normes de construction au niveau cantonal de l'Union suisse pour l'amélioration du logement⁴⁸. «Ces types ont été établis par de bons architectes de la Suisse allemande», explique l'architecte vaudois, qui s'empresse aussitôt d'ajouter: «rien ne nous empêche d'en créer aussi ou de modifier ceux qui existent pour les adapter à notre région.» Car Gilliard sait qu'il ne peut entièrement convaincre son auditoire en s'appuyant exclusivement sur le modèle allemand, qui est très fortement déprécié en Suisse romande directement après la guerre. S'il attribue au peuple allemand et à «[...] sa faculté d'assimilation, sa puissance de travail incontestable, son besoin d'organiser et d'être organisé» le mérite d'avoir fait du logement en série un «instrument admirable pour l'amélioration des conditions matérielles de l'existence dans les villes», il doit aussitôt nuancer son admiration: «Que nous le voulions ou non, l'Allemagne s'impose à nous dans ce domaine. Départissons les hommes et les œuvres. L'œuvre qui est bonne mérite d'appartenir à tous.»

Cet exposé sera également en quelque sorte le programme du premier quartier ouvrier moderne à Lausanne qui suit le modèle de la Cité-jardin: le quartier de Prélaz-Cottages, à l'avenue de Morges 45-117. Cette petite colonie, financée par la Société coopérative d'habitation de Lausanne, est dessinée par Frédéric Gilliard et son ancien compagnon d'étude Frédéric Godet (1895-1937). Elle met

48 L'USAL est fondée la même année par Camille Martin et Frédéric Gilliard. En hiver 1920-1921 se déroule à Lausanne un Congrès de la normalisation dont le rapport est publié en quatre tranches dans le *BTSR*. «Congrès de la normalisation, à Lausanne — extrait du rapport de M. F. Gilliard, architecte», *BTSR*, N° 25, 11 décembre 1920, p. 297-300; N° 1, 8 janvier 1921, p. 8; N° 2, 22 janvier 1921, p. 18-19; N° 3, 5 février 1921, p. 31-34. Ce rapport reprend de nombreux points qui sont évoqués par Gilliard dans cet article.

49 La construction est saluée dans le *BTSR*: «Groupe d'habitations construit par la Société coopérative d'habitation, à Lausanne», *BTSR*, 17 mars 1923, p. 70-73. Sur la construction du quartier, cf. Joëlle Neuenschwander Feihl, *op. cit.*, p. 37-51.

60 logements à disposition (répartis en six groupes) selon trois types différents, et met des jardins potagers à disposition de ses habitants⁴⁹. À travers l'intervention de Frédéric Gilliard le message adressé par Bernoulli lors de l'exposition du Werkbund a trouvé un écho en Suisse romande, et avec lui, la pensée de Muthesius et de Howard.

L'expérience du quartier de Prélaz, bien que considérée comme un véritable exploit lors de sa réalisation, ne sera pourtant pas réitérée à Lausanne. En effet, les coûts de l'opération ne permettront pas d'y loger les ouvriers et les artisans, qui devaient pourtant être les bénéficiaires de cette conception nouvelle du logement à bon marché. Avec la récession de l'entre-deux-guerres, les réalisations suivantes du duo Gilliard-Godet pour la Coopérative d'habitation seront ramenées à des volumes bien plus denses et leurs appartements bien plus réduits, en comparaison. À Lausanne, les projets de « cités-jardins » seront donc relégués au domaine de l'utopie, au moins jusque dans l'après-Guerre.

Marc Frochaux

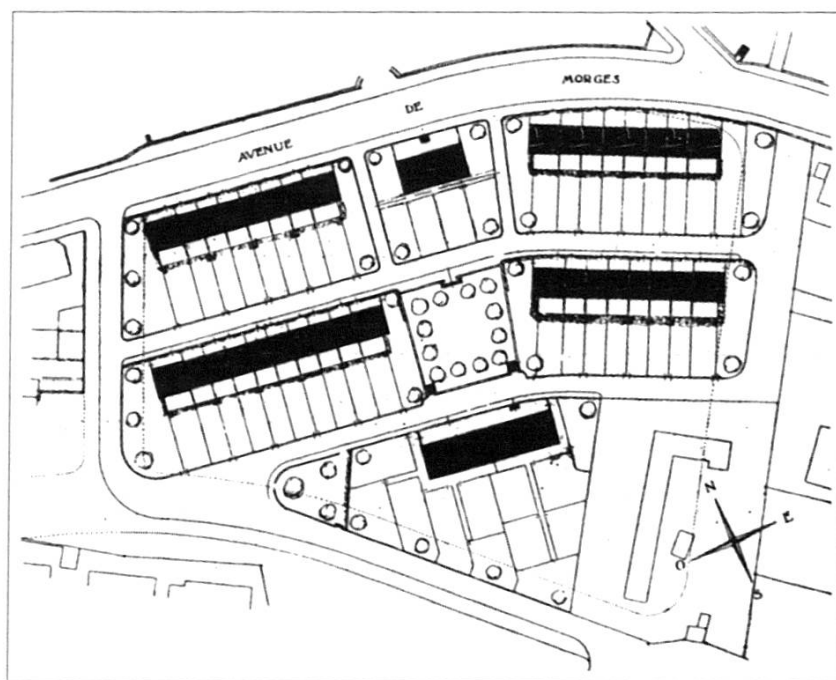


Fig. 7. Frédéric Gilliard et Frédéric Godet architectes, Colonie de Prélaz, 1919-1921, plan de situation.

